

LE CRI SILENCIEUX DES ORPHELINS DANS LES CONTES MOUNDANG/ZIMÉ DU TCHAD

Léocadie NAREMTAR

Université de N'Djamena, BP : 1117 N'Djamena

Résumé

Dans les sociétés africaines en général et tchadiennes en particulier, la tradition orale occupe une place fondamentale dans la transmission des savoirs, des normes sociales et des valeurs culturelles. Les contes constituent, à cet égard, un espace symbolique où reflètent les réalités sociales, les tensions morales et les aspirations collectives. Parmi les figures narratives récurrentes dans ces récits, celle des orphelins apparaît avec une fréquence notable. Cette étude des recueils de contes de Madi Tchazabé LOUAFAYA, *Contes Moundang du Tchad* (1990) ; Patricia GEDAM, *Retrouvailles autour du feu* (2021) et Ramadan Barka TAO, *Le voyage de l'hyène et de l'écureuil*, (2022) analyse la représentation du « Cri silencieux des orphelins dans les contes moundang/zimé du Tchad », en mobilisant une approche croisant la Narratologie et L'Anthropologie. Sur le plan narratif, les récits s'organisent autour d'un schéma récurrent caractérisé par une situation initiale marquée par la perte des parents ou d'un parent, suivie d'un parcours initiatique jalonné d'obstacles et d'aides providentielles conduisant à la réhabilitation finale du héros. Sur le plan anthropologique, ces récits mettent en lumière les représentations sociales de l'enfance, les mécanismes de solidarité communautaire et les valeurs morales transmises par la tradition orale tchadienne. L'étude montre que les contes moundang et zimé constituent non seulement un patrimoine culturel d'une richesse, mais également un espace des préoccupations sociales relatives à la justice, à la solidarité et à la protection des individus vulnérables. Elle se propose d'examiner la manière dont ces récits mettent en scène la condition des orphelins et d'en analyser les significations sociales, symboliques et morales.

Mots-clés : *Cri, silencieux, contes, moundang, zimé, Tchad.*

The silent lament of orphans in Moundang/Zime folk tales from Chad

Abstract

In African societies in general, and Chadian societies in particular, oral tradition plays a fundamental role in the transmission of knowledge, social norms, and cultural values. Folktales, in this respect, constitute a symbolic space reflecting social realities, moral tensions, and collective aspirations. Among the recurring narrative figures in these stories, that of the orphan appears with notable frequency. This study examines the collections of folktales by Madi Tchazabé Louafaya, *Contes Moundang du Tchad* (1990). Patricia GEDAM, **Reunions Around the Fire** (2021), and Ramadan Barka TAO, **The Journey of the Hyena and the Squirrel** (2022), analyze the representation of the "Silent Cry of Orphans in Moundang/Zimé Tales of Chad," employing an approach that combines Narratology and Anthropology. From a narrative perspective, the stories are structured around a recurring pattern characterized by an initial situation marked by the loss of one or both parents, followed by an initiatory journey punctuated by obstacles and providential assistance, leading to the hero's eventual rehabilitation. From an anthropological perspective, these stories illuminate the social representations of childhood, the mechanisms of community solidarity, and the moral values transmitted through Chadian oral tradition. The study shows that Moundang and Zimé folktales constitute not only a rich cultural heritage, but also a space for social concerns related to justice, solidarity, and the protection of vulnerable people. It aims to examine how these stories portray the plight of orphans and to analyze their social, symbolic, and moral significance.

Keywords: *Cry, silent, tales, moundang, zimé, Chad.*

Introduction

La littérature orale occupe une place centrale dans les sociétés africaines. Bien avant l'émergence de l'écriture comme mode privilégié de transmission du savoir, les peuples africains en général et tchadiens en particulier ont développé des systèmes riches et complexes de communication culturelle reposant sur la parole, la mémoire et la performance. Dans cet univers, le conte constitue l'un des genres majeurs de la tradition orale. Étant une pratique très ancienne, le conte existe dans toutes les sociétés. Ce qui épouse l'affirmation de Jean Cauvin selon laquelle : « Le conte est un genre qui semble se rencontrer dans toutes les sociétés orales. En Afrique, on aime se regrouper, certains soirs, pour entendre et raconter ces petits récits mettant en scène des hommes ou des animaux dans des situations imaginaires et pourtant bien proches de la vie de tous les jours. » (Cauvin, 1980 :3). Il remplit à la fois les fonctions éducatives, sociales, morales et symboliques). Par le biais de ces récits transmis de génération en génération, les sociétés moundang et zimé ont construit des cadres d'interprétation du monde, des modèles de comportement et des représentations collectives de la justice, du pouvoir, de la solidarité et de la marginalité.

Les contes y sont racontés lors des veillées familiales ou communautaires, souvent dans un cadre rituel où la parole du conteur devient un instrument de transmission des valeurs sociales. Ces récits parfois simples en apparence, véhiculent pourtant des structures symboliques complexes qui permettent de comprendre les représentations sociales des groupes humains. Comme l'ont raconté plusieurs chercheurs en anthropologie et en littérature africaine, notamment Hampâté BÂ ou Ruth FINNEGAN, la tradition orale ne constitue pas seulement un divertissement, mais un véritable système de production et de construction du savoir social. Dili Paläï le reconnaît en ces termes : « Les contes instruisent les enfants dans la connaissance du temps passé et les aident à cultiver leur mémoire. » (Paläï, 2005 : 103).

Dans cet univers narratif, certains personnages apparaissent de manière récurrente. Parmi eux figure l'image des orphelins, personnages centraux dans de nombreux contes moundang et zimé. L'orphelin y incarne souvent la vulnérabilité sociale, la marginalité et l'injustice, mais aussi la résilience et la capacité de transformation du destin. Certains titres comme « Maï l'orpheline » de Tao, « Les deux frères orphelins » de Guedam et « Souffrance et vengeance de deux orphelins » de Louafaya sont déjà révélateurs. Dans les contes moundang et zimé, ce personnage est fréquemment confronté à des situations de domination, de maltraitance ou d'exclusion, notamment de la part des figures d'autorité comme la marâtre, les oncles, les aînés ou même la communauté : « Sa marâtre la maltraitait et la faisait travailler toute la journée. » (Tao, 2022 : 42). Derrière ces représentations narratives se dessine une réalité sociale plus large : celle des enfants privés de protection familiale dans des contextes de fragilité économique et sociale : « Maï partit du village en sanglots et passa de jours et des nuits en route. Elle traversait des champs, des marigots, des rivières et des forêts où elle n'entendait que des cris d'oiseaux, des grognements des gorilles et des autres animaux sauvages. » (Tao, 2022 : 42).

En effet, dans la littérature orale tchadienne, les récits jouent souvent un rôle critique en exposant les dysfonctionnements sociaux et les injustices. Le conte permet d'aborder, de manière indirecte, des sujets sensibles tels que la violence domestique, l'injustice sociale, la marginalisation ou l'abandon. La souffrance des orphelins, souvent exprimée à travers le silence, les épreuves les humiliations qu'il subit, devient alors un moyen de dénoncer certaines pratiques sociales tout en valorisant les vertus morales telles que la patience, l'intelligence, la solidarité et la persévérance. Maï l'orpheline est un exemple illustratif : « Serviabile, Maï aida la vieille à puiser de l'eau, laver calebasses, chercher du fagot et à préparer le repas. Quand le soleil atteignit le milieu de sa course, la vieille conduisit Maï dans une hutte remplie de calebasses exceptionnellement bien décorées. Elle offrit un panier rempli à Maï, la bénit en lui disant : « Va maintenant ! Que ton pied ne se heurte à aucun obstacle... » (Tao, 2022 : 44).

Ainsi, l'expression « cri silencieux » utilisée dans cette étude renvoie à une dimension symbolique particulière. Dans de nombreux contes, l'orphelin ne se révolte pas ouvertement contre l'injustice qu'il subit. Sa souffrance s'exprime plutôt à travers des épreuves répétées, des situations d'isolement

ou des métaphores narratives qui traduisent une douleur sociale implicite. C'est le cas de : Les deux frères orphelins de Guedam : « Face à l'acharnement de son grand frère, le cadet prit une gourde qu'il remplit d'eau et partit à la recherche de la lance de son grand frère chez les buffles. » (Guedam, 2021 :61). Ce silence narratif constitue un procédé littéraire qui permet au conte de transmettre une critique sociale tout en respectant les normes culturelles de la communauté.

L'étude du « Cri silencieux des orphelins dans les contes moundang /zimé du Tchad » s'inscrit dans le champ plus large de la littérature orale africaine, entendue comme un ensemble de productions verbales transmises de génération en génération et constituant un vecteur essentiel de mémoire collective, de socialisation et de régulation des normes sociales. Dans ce cadre, le conte apparaît comme un genre narratif privilégié, à la fois ludique et didactique, dont la fonction dépasse le simple divertissement pour s'ancrer dans une dynamique de transmission des valeurs, des représentations et des tensions propres aux sociétés qui le produisent. C'est à juste raison que Cauvin écrit ceci : « Tel ou tel nous divertit. Mais il y a une interférence plus large du jeu et de la philosophie : on philosophe en riant. On ne prend pas les choses au tragique, mais on les regarde vivre. On philosophe en riant, on philosophe ensemble. Chacun peut comprendre à sa manière. » (Cauvin, 1980a : 9-10).

Les travaux fondateurs de Claude Lévi-Strauss, Bronislaw Malinowski et Marcel Mauss ont montré que les récits traditionnels doivent être appréhendés comme des systèmes symboliques révélateurs des structures sociales et des logiques culturelles. Dans cette perspective, le conte ne saurait être réduit à une fiction ; il constitue un espace d'expression codifiée des réalités sociales où se donnent à lire, sous forme métaphorique, les rapports de pouvoir, les normes collectives et les dysfonctionnements sociaux. Jean Cauvin l'a si bien dit : « Comme une production orale, très liée à la société où il est né [...] en tant que résultat de cette production, le conte est un récit qui a du sens en lui-même ». (Cauvin, 1980b : 19).

Parmi les figures récurrentes qui traversent la littérature orale africaine, celle de l'orphelin occupe une place particulièrement significative. Elle incarne une condition sociale marquée par la vulnérabilité, l'absence de protection familiale et l'exposition à diverses formes de marginalisation. Toutefois, cette figure se caractérise également par une forte ambivalence : si l'orphelin est souvent représenté comme victime d'injustices, de maltraitances ou d'exclusion, il est aussi fréquemment investi d'un potentiel de résilience et de transformation, accédant, au terme d'un parcours initiatique jalonné d'épreuves, à une forme de reconnaissance sociale ou de réhabilitation symbolique.

Dans des nombreux récits africains, à l'instar du motif de « Maï l'orpheline » de TAO, l'enfant privé de ses parents subit les hostilités de son environnement immédiat, notamment celle de la marâtre ou de la communauté, avant de bénéficier de l'aide surnaturelle ou d'une intelligence rusée lui permettant de renverser sa condition initiale. Ce schéma narratif récurrent met en évidence une structure profonde du conte africain, fondée sur l'opposition entre manque initial, épreuves successives et résolution finale, traduisant ainsi une vision du monde où l'ordre social, bien que momentanément perturbé, tend à être restauré : « Maï reprit le chemin de retour avec son panier plein de Calebasses. Elle rencontra de nouveau tous ceux qu'elle avait rencontrés en allant. Elle arriva enfin à la maison de son père où elle retrouva sa marâtre et Kom, sa demi-sœur. Toutes deux s'étonnèrent de voir des Calebasses aussi belles ». (Tao, 2022 : 44).

Dans le contexte sahélien et plus précisément moundang et zimé du Tchad, cette représentation de l'orphelin revêt une portée particulière. En effet, les sociétés moundang et zimé accordent traditionnellement une place centrale à la famille élargie et aux mécanismes de solidarité communautaire, censés garantir la prise en charge des individus vulnérables. Dès lors, la mise en scène récurrente de l'orphelin maltraité ou négligé dans les contes révèle une tension significative entre les normes sociales prescrites et les pratiques effectives. Le conte devient ainsi un espace privilégié où s'exprime, de manière indirecte, mais néanmoins critique, la défaillance des structures de protection sociale.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la notion de : « Le cri silencieux des orphelins dans les contes moundang/zimé du Tchad ». Loin de renvoyer uniquement à une souffrance individuelle,

cette expression désigne une forme d'énonciation implicite, médiatisée par le récit oral. Le silence imposé à l'orphelin dans la réalité sociale, en raison de sa position subalterne, trouve dans ce conte un mode d'expression symbolique, permettant de rendre audible ce qui ne peut être dit ouvertement. Le récit fonctionne alors comme un dispositif de transposition, où la parole collective prend en charge l'expérience de la marginalité et de l'injustice.

Ainsi, l'analyse des contes moundang et zimé mettant en scène des orphelins permet non seulement de saisir les représentations culturelles de la vulnérabilité et de la résilience, mais également de mettre en lumière les mécanismes par lesquels les sociétés élaborent, à travers la fiction, une réflexion critique sur elles-mêmes. En ce sens, « Le cri silencieux des orphelins » apparaît comme une métaphore opératoire pour appréhender la fonction sociale du conte : celle d'un espace où se négocient, se dénoncent et se réinventent les normes collectives. Le récit oral est une forme d'expression indirecte, conférant au conte une fonction critique et cathartique.

À cet effet, dans les sociétés moundang et zimé traditionnelles, la famille constitue la principale structure de protection sociale et d'encadrement moral de l'individu. L'enfant y occupe une place particulière puisqu'il représente à la fois la continuité de la lignée, la transmission des valeurs et l'avenir de la communauté. Cependant, lorsque l'enfant perd ses parents, cette structure protectrice se fragilise et l'enfant peut se retrouver exposé à différentes formes de marginalisation sociale, économique et affective.

Ainsi, dans la littérature orale tchadienne, cette situation est fréquemment représentée à travers la figure des orphelins. Les contes mettent en scène des enfants privés de leurs parents ou de l'un d'eux et confrontés à des situations d'injustice, d'abandon ou de maltraitance. Le cas de « Souffrances et vengeance de deux orphelins » est révélateur : « Vers la fin de la journée, il ordonna à sa femme de rentrer, tandis que lui et les enfants continueraient de travailler. Il alla couper des branches épineuses qu'il entassa sur les enfants après les avoir ligotés. Puis il abandonna au champ. » (Louafaya, 1990 : 146). Cette représentation narrative n'est pas anodine. Elle traduit les préoccupations sociales des communautés qui produisent ces contes. En paraphrasant Ruth FINNEGAN, anthropologue et spécialiste de la littérature orale, les contes africains constituent des espaces symboliques où les sociétés expriment leurs tensions sociales, leurs valeurs morales et leurs conceptions de la justice.

Dans les deux communautés moundang et zimé, les contes occupent une place importante dans la transmission des valeurs sociales. Ils sont racontés lors des veillées familiales ou communautaires et participent à l'éducation des enfants. Plusieurs travaux sur la tradition africaine ont montré que ces récits mettent souvent en scène des personnages vulnérables, en occurrence les orphelins. Ces figures permettent de réfléchir aux relations de pouvoir, aux normes sociales et aux mécanismes de justice dans les sociétés traditionnelles. Moussa Diaby, sachant aussi que les veillées de contes permettent à l'auditoire de découvrir les tenants et les aboutissants, renchérit en ces termes :

L'objectif avoué du conte est bien de distraire, d'amuser donnant ainsi à l'esprit la possibilité de faire appel à toutes les ressources de l'imagination. Mais en fait, le conte reflète la vie de tous les jours qu'il tente de diriger, d'orienter, en prodiguant les règles de comportement susceptibles de faire de l'homme un être équilibré. Gardien et garant d'une autorisation morale et juridique, traditionnelle, le conte tente de perpétuer, sous une force merveilleuse, les normes de conduite traditionnelles. (Diaby, 1984 : 55).

De ce fait, il nous paraît impératif de formuler une question principale qui nous servira de fil conducteur : Comment les contes moundang et zimé mettent-ils en scène la souffrance silencieuse des orphelins ?

De cette interrogation découlent les questions subsidiaires :

Quelles formes prend la représentation de la souffrance dans ces récits ?

Quelles significations sociales et symboliques peut-on attribuer à cette figure dans l'imaginaire collectif des sociétés moundang et zimé ?

La présente étude s'inscrit dans le champ de la littérature tchadienne et vise à analyser la représentation de l'orphelin dans les contes moundang et zimé.

L'analyse du « Cri silencieux des orphelins dans les contes moundang/zimé du Tchad » revêt une pertinence sociale indéniable dans la mesure où la littérature orale constitue un espace privilégié d'expression des réalités sociales et des tensions qui traversent les communautés. C'est en ce sens que Mohamadou Kane reconnaît que le conte ne peut être au service de la communauté :

Le conte est avant tout au service de la communauté donc, à l'instar des autres genres, il doit contribuer à assurer la survie. C'est ainsi qu'il n'exalte aucune individualité, qu'il s'adresse au groupe dans sa totalité et qu'il ne prend une résonance quelque peu personnelle que lorsqu'il adopte un ton humoristique, ou qu'il se charge d'intention satirique. Il permet aux héritiers d'une même tradition culturelle et religieuse de se retrouver après le travail, et ensemble, de s'instruire et de réjouir. Il renforce ainsi leur sentiment d'appartenance à la même communauté. De même que ceux qui se retrouvent autour d'un plat pour partager le repas quotidien sont de la même famille, de même, ceux que le conte réunit, souvent, au clair de la lune, ou autour d'un feu de camp, se reconnaissent de la même communauté. (Mohamadou Kane, 1981 : 32-33).

Eu égard au rôle que jouent les contes à travers la figure récurrente des orphelins, souvent confrontés à l'exclusion, à l'injustice et à diverses formes de maltraitance, les contes moundang et zimé traduisent la condition des enfants sans protection parentale. Cette représentation narrative met en lumière une souffrance sociale généralement peu exprimée dans l'espace public, mais profondément ancrée dans les structures familiales et communautaires.

L'enjeu majeur de cette étude réside ainsi dans la mise en évidence du rôle critique et éducatif du conte comme vecteur de sensibilisation collective. En exposant les épreuves traversées par les orphelins et en valorisant, dans la plupart des cas, le triomphe final de la justice sur l'injustice, ces récits contribuent à transmettre des valeurs fondamentales telles que la solidarité, la compassion et la responsabilité communautaire envers les individus vulnérables. Ils participent de ce fait à un processus implicite de régulation morale au sein de la société. « Souffrance et vengeance de deux orphelins » de Louafaya est illustratif : « L'enfant secoua les branches et des jujubes en tombèrent. Il les mangea et se désaltéra à la mare. Il ne voulait plus retourner au village, de peur de subir les mêmes sévices. Il abattit les arbres et construisit une hutte. Il laboura un champ qui lui procura de bonnes récoltes. Petit à petit, des gens le rejoignirent et ils finirent par former un village dont il devint le chef. Il se maria et eut plusieurs enfants. » (Louafaya, 1990 : 146-147).

Par ailleurs, cette recherche offre des retombées significatives sur le plan scientifique, culturel et social. D'une part, elle contribue à la valorisation du patrimoine oral moundang et zimé en mettant en évidence la richesse anthropologique des contes traditionnels. D'autre part, elle ouvre des perspectives de réflexion sur les problématiques contemporaines liées à la protection de l'enfance et à la prise en charge des enfants en situation de vulnérabilité. Aussi, en articulant littérature orale et réalités sociales, cette étude montre que les contes ne se limitent pas à une fonction ludique ou divertissante, mais qu'ils constituent également un véritable miroir des dynamiques sociales et un instrument de transmission des valeurs collectives.

L'objectif général est de mettre en évidence la manière dont ces récits expriment la souffrance silencieuse des enfants marginalisés tout en proposant des modèles de résilience et de justice morale. Plus précisément cette recherche poursuit quelques objectifs spécifiques :

- Identifier les différentes formes de représentation de l'orphelin dans les contes moundang et zimé ;
- Chercher à analyser les procédés narratifs utilisés pour exprimer la souffrance et la marginalisation de ce personnage ;
- Comprendre la portée sociale et éducative de cette figure dans la transmission des valeurs culturelles.

1. Méthodologie

L'étude adopte une approche qualitative fondée sur l'analyse littéraire, la narratologie et l'anthropologie culturelle des contes issus de la tradition tchadienne.

L'analyse narratologique, permet d'examiner la structure interne du récit en suivant les fonctions narratives identifiées par Vladimir Propp dans Morphologie du conte où les personnages remplissent différents rôles :

- la situation initiale ;
- l'élément perturbateur
- les péripéties ;
- les rôles des personnages
- le dénouement et la situation finale.

Quant à la grille anthropologique, c'est un instrument méthodologique utilisé pour analyser un récit en mettant l'accent sur les dimensions culturelles, sociales et symboliques qu'il révèle. Dans l'étude la littérature orale moundang et zimé, elle permet d'identifier les représentations collectives, les valeurs, les normes et les structures sociales qui apparaissent à travers les contes. Elle s'inspire notamment des travaux de Claude Lévi-Strauss, Bronislaw Malinowski et Marcel Mauss. Les travaux de ceux-ci constituent trois modèles majeurs d'analyse en anthropologie qui peuvent être appliqués à l'étude de la littérature orale, notamment aux contes moundang et zimé. Chacun propose une manière spécifique d'interpréter les récits traditionnels : structurelle, fonctionnelle et symbolique/sociale.

Le modèle de Claude Lévi-Strauss est structural, il focalise son travail sur les structures mentales et oppositions symboliques telle que l'analyse des oppositions : injustice/justice ; exclusion/intégration. Celui de Bronislaw Malinowski, est fonctionnaliste et fait appel à la fonction sociale des contes comme la transmission des normes et valeurs sociales. Quant à Marcel Mauss, son modèle est un fait social total en traduisant la dimension symbolique et sociale des pratiques comme solidarité communautaire envers les orphelins.

L'étude de la représentation du cri silencieux des orphelins dans les contes moundang et zimé s'appuie sur un cadre théorique combiné qui mobilise trois approches majeures de l'Anthropologie : l'approche structurale, l'approche fonctionnaliste et l'approche symbolique du fait social. L'articulation de ces perspectives permet d'une part d'appréhender les contes non seulement comme des récits narratifs, mais également comme des expressions culturelles révélatrices des structures et des valeurs collectives, d'autre part d'explorer les représentations sociales de la vulnérabilité des orphelins.

2. Résultats et discussion

Les résultats de l'étude mettent en évidence que la figure des orphelins est généralement associée à une situation de vulnérabilité et d'exclusion sociale. Les contes décrivent fréquemment des situations de souffrance caractérisée par l'exploitation, la maltraitance ou l'indifférence de l'entourage, notamment de la part des figures d'autorité ou des membres de la famille élargie : « Un homme avait deux femmes. De la première, il eut un garçon et une fille. La mère mourut, laissant les enfants en bas âge entre les mains de sa coépouse. Celle-ci les maltraitait en permanence, au vu et au su de leur père qui n'en pouvait rien. » (Louafaya, 1990 : 145). Toutefois, ces récits ne se limitent pas à une simple représentation de la détresse. Ils mettent également en lumière les qualités morales et les ressources intérieures des orphelins, telles que la persévérance, l'intelligence, la patience ou la droiture. Dans des nombreux cas, les orphelins bénéficient d'une forme d'intervention salvatrice, qu'elle soit d'ordre surnaturel, providentiel ou communautaire, conduisant finalement à la restauration de la justice et à la reconnaissance sociale du personnage.

C'est le cas de « Maï l'orpheline » (Tao, 2022 : 42) qui a subi les sévices de sa marâtre au quotidien au point qu'un jour, par inadvertance, elle a cassé la calebasse de cette dernière qui, sans remords a jugé normal d'envoyer la fille au pays de mort pour lui ramener sa calebasse cassée. Les épreuves de la vie l'ont rendue forte pour surmonter tous les obstacles et ramener la calebasse de sa marâtre et bien d'autres plus belles pour elle-même. Jalouse de son exploit, sa marâtre a poussé sa fille à se lancer dans l'aventure qui, malheureusement s'est soldée par la mort de cette dernière, car choyée par mère, elle n'a pas reçu une éducation conséquente.

Dans « Les deux frères orphelins » (Patricia Guedam, 2021 : 61), le grand frère n'a pas de compassion pour son petit frère qui a pris sa lance pour la chasse, par malchance, un buffle s'est enfui avec la lance au dos. Ayant expliqué la situation à son grand frère, celui n'a pas entendu raison et a réclamé sans cesse sa lance malgré que son petit lui a proposé la sienne. Celui-ci est obligé d'aller la chercher au pays des buffles en bradant tous les obstacles. Il a obtenu la lance de son aîné et un cadeau pour son propre fils avec des instructions fermes que cela est uniquement pour son fils, pas un autre enfant. Un jour, sur insistance de son aîné, ce dernier lui a remis pour son enfant, malheureusement, le jouet est porté disparu et c'est le tour du cadet qui réclamait le jouet de son fils. Il a aussi emprunté le chemin à la recherche du jouet, mais par manque de respect des consignes il a été dévoré par les buffles.

Quant aux « Souffrances et vengeance de deux orphelins » (Louafaya, 1990 :145), après la mort de la mère de ces deux enfants, leur père en complicité avec leur marâtre, ont rendu la vie difficile à ces derniers. Ils sont contraints de quitter leur village après avoir subi les tortures et humiliations de leur propre père. Le garçon surtout, malgré les épreuves (la soif, la faim, la solitude, car chacun est parti de son côté), a pu abattre quelques arbres et a construit une hutte à ses risques et périls en pleine brousse. Il a aussi cultivé un champ qui lui a procuré de bonnes récoltes. Petit à petit, les autres l'ont rejoint et ils ont formé un village où il est devenu le chef. Quand une grande famine a secoué leur village natal, leur père est obligé d'aller à la recherche de la nourriture, il est arrivé chez son fils qui lui a bien accueilli successivement fois, mais pour la troisième fois, ils sont venus avec leur marâtre que le chef lui a rendu la monnaie en remplissant un panier de sable sur lequel il a recouvert de mil. Sur le chemin du retour cette dernière n'a pas supporté le poids du sable et a rendu l'âme.

Les résultats obtenus à partir de l'analyse du corpus de contes moundang et zimé mettent en évidence la centralité de la figure des orphelins dans l'imaginaire narratif de la tradition orale. Toutefois, l'intérêt scientifique de ces résultats ne réside pas uniquement dans l'identification de motifs narratifs récurrents, mais également dans l'interprétation de leur signification sociale et culturelle. C'est précisément à ce niveau que s'inscrit la discussion de la présente recherche. Tout d'abord, l'analyse structurale des récits confirme la pertinence des modèles issus de la Narratologie, notamment ceux développés par Vladimir Propp. Les contes étudiés présentent en effet une organisation narrative caractérisée par une succession d'épreuves permettant au héros d'accéder à une transformation sociale. Dans ce schéma, la condition initiale d'orphelin constitue une situation de déséquilibre qui déclenche l'intrigue et justifie le parcours initiatique du personnage. Après avoir été rejeté ou contraint de quitter son environnement familial, le héros traverse généralement un espace symbolique - souvent la brousse – où se déroulent les principales épreuves du récit.

Ces épreuves jouent un rôle déterminant dans la transformation du personnage. Elles lui permettent de développer des qualités telles que la persévérance, l'intelligence ou la sagesse, qui constituent autant de ressources nécessaires à sa réhabilitation sociale. Les rencontres avec des auxiliaires – animaux protecteurs, vieillards sages ou figures surnaturelles – renforcent cette dimension initiatique et traduisent une vision du monde où les forces visibles et invisibles participent à l'équilibre moral de la société.

En illustrant avec le modèle de Vladimir Propp par un conte du corpus, on obtient ceci :

« Le méchant grand frère » de Louafaya.

1. La situation initiale

Le récit débute par la présentation des enfants qui ont perdu leurs parents en bas âge et sont élevés par leur grand-mère. La mort des parents place ces enfants dans une position de vulnérabilité surtout du petit frère et de dépendance vis-à-vis de son grand frère.

2. L'élément perturbateur

L'élément perturbateur du récit réside dans les mauvais traitements infligés à l'orphelin par son grand frère, qui cherche à l'écarter systématiquement de la provision que leur grand-mère leur a donnée : « On n'a rien sans rien. On a rien sans rien . Si tu veux de la nourriture, achètes en ! le

grand frère échangea au petit le contenu d'une coque d'arachide pleine de farine contre son bonnet.
» (Louafaya, 1990 : 153-154).

3. Les péripéties

Le grand frère l'ayant dépouillé de tout y compris ses deux yeux, l'abandonne en pleine brousse : « Tu connais la règle, donne-moi l'œil qui te reste ! le petit frère le lui donna. Il était nu et aveugle, et son grand frère l'abandonna en brousse. » (Louafaya, 1990 : 154).

En errant dans la brousse et ne voyant pas, il rencontre plusieurs figures symboliques, notamment un oiseau protecteur qui lui apporte son aide. La solitude et la rencontre représentent des épreuves initiatiques qui participent à la transformation du héros.

4. Les rôles personnages

- Le petit frère constitue le héros du récit ;
- Le grand frère incarne l'adversaire ;
- L'oiseau protecteur agit comme auxiliaire ;
- Il joue aussi le rôle de donateur en apportant une aide décisive.

La plupart des récits analysés se concluent par une réhabilitation du personnage principal. Après avoir traversé les épreuves, l'orphelin obtient une reconnaissance sociale qui peut se traduire par l'accès à une position valorisée au sein de la communauté. Parallèlement, les personnages responsables de son malheur sont souvent sanctionnés, ce qui contribue à rétablir l'équilibre moral du récit :

Le chef conduisit son grand frère dans une chambre secrète. Avant de sortir, il dit aux fauves :

- Vous savez ce que vous allez faire de lui ; inutile de vous le dire !

Sur ce, les lions et les panthères se jetèrent sur le grand frère et le dévorèrent sans laisser sur le sol la moindre trace de sang.

Le chef expliqua les raisons de son geste à la population, qui approuva sa vengeance. (Louafaya, 1990 :156).

Cette structure narrative révèle la fonction normative du conte moundang et zimé. En mettant en scène la victoire du héros et la sanction de l'injustice, les récits transmettent un message moral destiné à renforcer les valeurs de justice, de solidarité et de compassion.

Ainsi, la figure de l'orphelin ne se limite pas à incarner une victime passive. Elle devient également le symbole d'une résilience capable de transformer la souffrance en reconnaissance sociale.

Cependant, la portée de ces observations dépasse le simple niveau formel. Interprétés à la lumière de l'Anthropologie, les contes apparaissent comme des expressions symboliques des tensions sociales liées à la vulnérabilité des enfants privés de protection parentale. À travers les épreuves subies par les orphelins, les récits traduisent indirectement les préoccupations de la communauté face aux injustices susceptibles de toucher les individus les plus fragiles.

Cette dimension symbolique rejoint les analyses anthropologiques inspirées notamment des travaux de Claude Lévi-Strauss, pour lesquels les récits traditionnels constituent des structures narratives permettant d'exprimer et de résoudre symboliquement certaines contradictions sociales. Dans le cas des contes étudiés ; la contradiction fondamentale oppose la vulnérabilité des orphelins à l'idéal communautaire de solidarité et de protection. Le dénouement positif du récit, marqué par la réhabilitation du héros et la sanction des personnages injustes, peut alors être interprété comme une affirmation des valeurs morales que la société souhaite promouvoir.

Par ailleurs, la récurrence du motif de l'orphelin révèle l'existence d'une sensibilité particulière de la tradition orale à l'égard de la condition de l'enfant. Le conte fonctionne comme un espace de médiation symbolique permettant d'aborder les réalités sociales parfois difficiles à exprimer directement. « Le cri silencieux des orphelins des contes moundang/zimé du Tchad » évoqué dans cette étude prend dès lors la forme d'une parole indirecte, portée par la voix du conteur et par la structure narrative du récit.

Ces observations invitent à considérer la littérature orale tchadienne non seulement comme un patrimoine culturel, mais également comme une source pertinente pour l'analyse des dynamiques sociales contemporaines. En mettant en scène les souffrances et les aspirations des orphelins, les

contes moundang et zimé contribuent à sensibiliser la communauté aux enjeux de la justice sociale et de la protection de l'enfance. Ils apparaissent ainsi comme des vecteurs de transmission des valeurs collectives et comme des instruments de réflexion morale au sein de la société.

L'analyse anthropologique vise à interpréter les significations culturelles et sociales du récit selon le schéma suivant :

2.1. La représentation de la structure familiale

Le conte met en évidence l'importance de la famille élargie dans la société traditionnelle. L'absence des parents biologiques place l'enfant dans une situation de fragilité sociale, ce qui reflète la centralité de la cellule familiale dans l'organisation communautaire : « Il était une fois deux enfants qui avaient perdu leurs parents en bas âge, et avaient été élevés par leur grand-mère » (Louafaya, 1990 : 153).

2.2. Le statut social de l'orphelin

L'orphelin apparaît comme une figure marginalisée, souvent victime d'injustice. Cette représentation souligne la vulnérabilité des enfants privés de protection parentale : « À ces mots, le père se levait sans rien dire et disparaissait à l'autre bout du champ, derrière une grosse termitière, pour manger. Les enfants devaient se nourrir des haricots qu'ils prélevaient dans les champs des voisins. » (Louafaya, 1990 : 145).

2.3. Le symbole de la brousse

La brousse constitue un espace symbolique d'épreuves et d'initiation. Elle représente un lieu de transformation où le héros acquiert les qualités nécessaires à son intégration sociale : « Arrivé en pleine brousse [...] Le pigeon lui dit : « Va me puiser de l'eau bien propre ; et toi bois de l'eau sale. Puis, attrape-moi les criquets et ôte les ailes, et mange les tiens avec leurs ailes. » (Guedam, 2021 : 61).

2.4. Les systèmes de croyances

La présence d'animaux protecteurs ou de personnages sages traduit une vision du monde où les forces visibles et invisibles participent à l'équilibre moral de la société : « Elle marcha encore et trouva une vieille femme assise avec des champions poussés au dos. La vieille aperçut Maï et lui demanda : « Princesse où vas-tu toute seule ainsi ? » (Tao, 2022 : 43).

5. Les valeurs sociales transmises

Le conte transmet plusieurs valeurs fondamentales :

- la justice sociale ;
- la compassion envers les plus faibles ;
- la récompense de la persévérance ;
- la condamnation de l'injustice familiale.

Conclusion

Au terme de cette étude consacrée à la représentation du cri des orphelins dans les contes moundang/zimé du Tchad, il apparaît que la littérature orale tchadienne constitue un espace privilégié d'expression des réalités sociales et des préoccupations morales de la communauté. L'analyse à partir d'une approche croisant la Narratologie et l'Anthropologie a permis de mettre en évidence la manière dont la figure de l'orphelin s'inscrit au cœur d'une dynamique révélatrice des tensions sociales et des valeurs collectives.

Sur le plan narratif, les contes étudiés s'organisent autour d'un schéma récurrent marqué par la rupture initiale provoquée par la perte des parents, suivie d'un parcours d'épreuves qui conduit progressivement le héros vers une transformation personnelle et une reconnaissance sociale. Cette configuration rejoint les analyses structurales des contes proposées par Vladimir Propp, selon lesquelles les récits traditionnels reposent sur une succession de fonctions permettant au héros d'accéder à une forme de réhabilitation.

Sur le plan anthropologique, l'étude révèle que la figure de l'orphelin constitue un symbole puissant des mécanismes d'exclusion et de solidarité qui structurent les sociétés traditionnelles. En mettant

en scènes les souffrances et les injustices subies par ces personnages, les contes traduisent implicitement les préoccupations sociales liées à la protection de l'enfance et à la responsabilité collective de la communauté.

Ainsi, le cri silencieux des orphelins apparaît comme une métaphore de la voix des individus marginalisés, que la tradition orale parvient à exprimer à travers un langage symbolique et narratif. En ce sens, les contes moundang et zimé ne se limitent pas à une fonction divertissante. De ce point de vue, les contes apparaissent comme des instruments privilégiés de transmission des valeurs collectives. Ils permettent non seulement de préserver la mémoire culturelle, mais aussi de promouvoir une réflexion éthique sur les responsabilités sociales envers les membres les plus fragiles de la communauté.

Cette recherche contribue à valoriser la richesse du patrimoine oral moundang et zimé tout en soulignant l'importance de la littérature orale comme source d'analyse des dynamiques sociales et culturelles. Elle ouvre également des perspectives pour de futures investigations portant sur la place de l'enfant dans la représentation narrative africaine et sur le rôle des traditions orales dans la sensibilisation aux enjeux contemporains liés à la protection des enfants vulnérables.

Références bibliographiques

- BARKA TAO Ramadan, 2022, *Le voyage de l'hyène et de l'écureuil*, N'Djaména, Éd. Toumaï.
- CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre la parole traditionnelle*, Classiques africains.
- CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre les contes*, Issy-les-Moulineaux : Les classiques africains.
- DIABY Moussa, 1989, *Les contes*, Notre Librairie, n°75-76, Paris, CLEF.
- FINNEGAN Ruth, 1970, *Oral Literature in Africa*, Oxford Library of Africa Literature
- GUEDAM Patricia, 2021, *Retrouvailles autour du feu*, N'Djaména, Éd. Toumaï.
- HAMPATÉ BÂ Amadou, 1972 et 1998, *Aspect de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine.
- Sur les traces d'Amkoullé l'enfant peul, Arles, Actes Sud.
- LOUAFAYA Madi Tchazabé, 1990, *Contes Moundang du Tchad*, Paris, Karthala.
- MAUSS Marcel, 2013, *Sociologie et Anthropologie*, PUF.
- MOHAMADOU Kane, 1981, *Essai sur les contes d'Amadou Koumba*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA.
- ONGOUM Louis-Marie, 1989, *Le conte : contestation et équilibre social*, Notre Librairie, n°99, octobre-décembre.
- PALAI Dili Clément, 2005, *Conte et Parémie moundang : production et figuration moundang*, Thèse de Doctorat, Université de Maroua.
- PROPP Vladimir, 1970, *Morphologie du conte*, Paris, Gallimard.
- STRAUSS Claude Lévi, 1958, *Anthropologie structurale*, tome 1, Plon.